

21/11/2009 À 00H00

Battisti attendu de pied ferme en Italie

Terrorisme . Parlementaires, médias, opinion : dans le pays, l'extradition de l'ex-activiste fait l'unanimité.

Par **ERIC JOZSEF** Rome, de notre correspondant

Quand, mercredi, un député de la Ligue du Nord (le parti populiste de droite) a hurlé, euphorique, dans l'hémicycle «*Battisti, bâtard !*», après l'annonce que la Cour suprême brésilienne autorisait l'extradition de l'ancien terroriste, Giovanni Bachelet s'est levé, indigné. «*Je demande pardon à Cesare Battisti pour les tons employés par [mes] collègues*», a alors déclaré cet élu du Parti démocrate (PD) en rappelant que «*la Constitution prévoit la peine de prison pour une rééducation et non la vendetta*».

Fils d'un grand juriste assassiné par les Brigades rouges (BR) en 1980, Giovanni Bachelet est aussi le coauteur d'une motion parlementaire réclamant l'extradition de l'ex-membre des Prolétaires armés pour le communisme (PAC). En janvier, le texte a été adopté à l'unanimité par la Chambre des députés et la quasi-totalité de la presse transalpine réclame le retour de l'ancien activiste.

Dérive armée. Lundi, de passage à Rome, le président brésilien, Lula, dont dépend désormais le sort de Battisti, a été sollicité sur le cas de l'ex-terroriste. Par Silvio Berlusconi mais aussi par l'ancien chef de gouvernement (PD et ex-communiste) Massimo D'Alema, qui a également plaidé la cause de l'extradition. «*Le terrorisme a entravé le développement démocratique de notre pays et a profondément nui à la gauche italienne*», explique Sabina Rossa (PD), fille du syndicaliste Guido Rossa exécuté par les Brigades rouges en 1979 parce qu'il s'opposait à la dérive armée.

«*La gauche a en partie produit le monstre terroriste, mais à un certain moment elle a engagé une bataille sans merci contre la lutte armée et elle en a payé le prix*», analyse de son côté le journaliste Giovanni Fasanella, spécialiste des années de plomb. Auteur entre autres d'un documentaire sur la naissance des BR avec l'ancien brigadiste Alberto Franceschini, il fait par ailleurs remarquer qu'en Italie presque tous les anciens terroristes, y compris les auteurs de l'assassinat en 1978 du leader démocrate-chrétien Aldo Moro, ont recouvré la liberté. «*Cela ne choque personne, souligne-t-il. A l'inverse, le cas Battisti provoque une vive réaction dans l'opinion publique parce que l'ancien membre des Prolétaires armés pour le communisme a fui et qu'il a cherché à véhiculer une image fautive de l'Italie des années 70 en faisant croire qu'un régime fasciste était alors en place. Enfin, son comportement est considéré comme odieux par les Italiens parce qu'il n'a pas renié son passé ni réellement demandé pardon.*»

«**Bas niveau**». «*Aujourd'hui, tous les assassins de mon père sont libres, même celui qui n'a jamais regretté son acte, ajoute Giovanni Bachelet. C'est normal, ils ont purgé leur peine. Battisti, lui, n'a pas été en prison. En Italie, sa position est d'autant moins comprise que les Prolétaires armés pour le communisme auxquels il appartenait étaient un groupe de bas niveau. Les homicides d'Aldo Moro et de son escorte par les Brigades rouges sont inacceptables et dramatiques [mais] on peut y voir une signification politique. C'est beaucoup plus difficile quand, comme dans le cas des Prolétaires armés pour le communisme, on assassine un joaillier et un boucher au nom de la révolution prolétarienne.*»